

Technique et pédagogie du violoncelle **Préhension et Conduite de l'archet** **La corde porte-t-elle l'archet ?**

Pour répondre à cette question, il convient de distinguer le jeu « à la corde » et le jeu « en suspension ». L'expression « jeu à la corde » apporte automatiquement une réponse positive. Le frottement constant des crins, même avec les variantes de vitesse et de pression qui donnent l'expression musicale, montre que la corde sert de point d'appui (mobile) à l'archet. Au départ du talon, l'archet exerce sa pesée « en porte à faux », en particulier sur les cordes intermédiaires où il se présente pratiquement horizontalement. La pression est transmise à la baguette par l'index. Ce doigt « n'appuie » pas sur l'archet : il transmet un effort venu de bien plus haut dans le schéma d'un mouvement global et coordonné.

Dans le jeu en suspension : spiccato, sautillé, ricochets, staccato volant, et toutes formes de rebonds, quelles que soient leurs dénominations, les chutes et les rebonds sont exécutés par la main-archet. La corde sert de point de chute, même si on utilise sa propre élasticité, facteur secondaire.

On ne peut donc pas dire, dans ces conditions, « que la corde porte l'archet ». La main conduit l'archet sur les cordes. Elle doit déclencher et maîtriser toutes les impulsions de tirer et de pousser.

Cette distinction a des conséquences importantes pour ce qui concerne la préhension de l'archet.

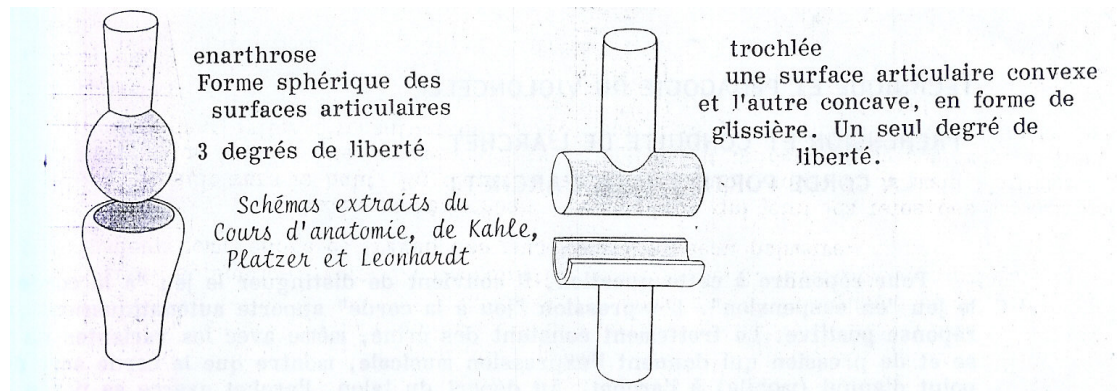
Dans le jeu « à la corde », les effets de levier sont exercés de façon prioritaire par l'association index-pouce. La première commissure entre ces deux doigts, directement reliée au radius joue ce rôle essentiel. On sait que le radius tourne aisément autour du cubitus pendant les mouvements de pronation, ceux qui transmettent la pression souhaitée à l'archet et par suite à la corde. Le petit doigt ne joue qu'un rôle secondaire d'équilibrage.

Il en va tout autrement pour le jeu « en suspension ». En effet, la main doit soutenir l'archet, maîtriser sa préhension de façon nettement plus ferme, sans pour autant perdre une certaine souplesse. Comment obtenir ce résultat ?

L'association pouce-petit doigt va prendre un rôle essentiel. La colonne du pouce devra s'affermir pour servir de « béquille » aux soulèvements de l'archet, souvent très prompts. Pour s'affermir, elle devra stabiliser l'articulation interphalangienne donc effacer la composante de flexion-extension pour favoriser la composante de rotation axiale associée (voir le « Cours de Physiologie articulaire » du docteur Kapandji et nos études antérieures sur le fonctionnement du pouce droit du violoncelliste). Le pouce doit se raidir. Il prend quelque peu la forme du pouce de l'autostoppeur, mais pendant quelques instants seulement. En effet, lorsque l'archet chute sur la corde, cette fermeté doit cesser aussitôt pour permettre aux élasticités de s'exercer. La propre élasticité du pouce contrôlera celle de l'archet. Les phalanges devront donc à cet instant se détendre et accepter une certaine flexion. On voit du même coup la complexité et la délicatesse du fonctionnement du pouce dans le jeu « en suspension », l'alternance de comportement moteur des phalanges, la diversité de coordination des composantes de mobilisation de ce doigt : anté et rétroposition, flexion-extension et rotation axiale associée.

Les redressements de la colonne du pouce amèneront la pulpe de la seconde phalange en contact avec la hausse et la baguette selon une surface nettement plus grande, pour favoriser l'appui stable. (Dans le jeu « à la corde », la seconde phalange du pouce était le plus souvent fléchie et venait se loger dans l'encoignure entre hausse et baguette, en appui sur le « quart de sphère » du bossage de la hausse).

Quant au petit doigt, son fonctionnement demandera presque autant de délicatesse. Son effort d'équilibration de l'archet sera accru, ainsi que son équilibre dynamique.



Les figures ci-dessus représentent deux types d'articulation : une énarthrose à gauche, une trochlée à droite. Les degrés de liberté sont indiqués à côté des schémas et sont très compréhensibles.

Dans le jeu « en suspension », l'archet s'incline latéralement, le bord de la mèche côté touche venant en appui plus directement que l'autre. De ce fait, ou par cause directe, la hausse s'incline, se couche plus ou moins et s'oriente vers le petit doigt. La dernière phalange vient prendre appui dans la concavité de la hausse. Il en résulte cette curiosité anatomo-physiologique, à savoir que la dernière phalange du petit doigt se comporte comme la partie sphérique de l'énarthrose, tandis que la hausse se comporte comme la glissière inférieure de la trochlée ; ce qui lui donne une certaine mobilité dans le sens longitudinal.

Dans une telle préhension de l'archet, l'index doit affermir son rôle. C'est le cas où il peut « se crocheter » plus ou moins sur la baguette. De cette façon, l'association pouce-petit doigt-index tient et maîtrise l'archet. Les très courts tirers et pousers seront le fait des muscles de la paume par leurs alternances de pronation et de supination. Voir « La Coordination motrice » de S. Piret et M.M. Béziers pour mieux comprendre ce travail des muscles de l'anneau palmaire.

Autre conséquence : la ligne qui joint les têtes des métacarpiens s'arrondit vers le haut. En d'autres termes, la double voûte de la main s'affirme. Il en résulte que les deux doigts du milieu ont tendance à se soulever. Il faut cependant éviter d'accentuer ce soulèvement et de jouer en permanence avec le médus et l'annulaire allongés au-dessus de la baguette, ce qui traduirait un effort excessif des muscles de l'anneau palmaire. Seule la première phalange de ces deux doigts peut à la rigueur quitter le contact avec la baguette.

Rappelons que nous venons d'analyser le jeu d'archet « en suspension ». Or, dans l'interprétation d'une oeuvre musicale, on est souvent amené à passer du jeu « à la corde » au jeu « en suspension », et vice-versa, souvent de façon instantanée.

Notre description a montré les différences de forme et de comportement de la main dans les uns et les autres de ces mouvements. Ces changements sont importants, mais la main a une étonnante vitesse d'adaptation. Ces gestes s'apparentent à ceux d'un prestidigitateur qui fait apparaître et disparaître des pièces de monnaie ou des cartes. Il suffit donc d'avoir bien compris et différencié ces modes de fonctionnement de la main sur l'archet, par des exercices spécifiques, joués de façon consciente et non pas aveuglément répétitive, pour acquérir une bonne habileté dans le jeu d'archet.

En conclusion, rappelons une observation recueillie sur Internet, d'un forum américain de discussion sur la pratique des instruments à archet. On peut lire ceci (dans notre traduction française) au sujet du pouce droit des violoncellistes :

« Certains violoncellistes tiennent le pouce fléchi, d'autres non. Casals avait souvent le pouce tendu, raidi ».

Notre étude montre que cette question de souplesse et de raideur du pouce ne dépend pas des individualités morphologiques, mais de la correction motrice de la conduite de l'archet.

Pierre Lagoutte
Chercheur en pédagogie instrumentale